

# Avoir 20 ans en Corse

Ils sont nés l'année de l'assassinat du préfet Erignac en 1998. Mattea, Martinu et Léa nous racontent leurs rêves et leurs préoccupations.

**DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL**  
À AJACCIO ET BASTIA, ÉRIC PELLETIER,  
ET DE NOTRE CORRESPONDANTE  
MARION GALLAND

**ILS FORMENT** la génération 98. Nés l'année où le préfet Claude Erignac a été assassiné à Ajaccio, l'année où la France a remporté la Coupe du monde de football, ils ont 20 ans aujourd'hui. Que pense cette jeune génération de Corses à la veille de la visite d'Emmanuel Macron sur l'île ? Chez eux, la fibre nationaliste affleure. Les prochains mois diront s'il s'agit d'un effet de mode ou d'un mouvement de fond. En tout cas, en décembre dernier, beaucoup ont voté pour la liste Pè a Corsica (Pour

la Corse), coalition désormais à la tête d'une région de 330 000 habitants, majoritairement âgés puisque les 15-29 ans représentent seulement 16 % de la population.

**« UNE JEUNESSE FESTIVE, CURIEUSE »**  
LAUDA GUIDICELLI, CONSEILLÈRE AUTONOMISTE

D'un point de vue vestimentaire, cette conscience politique s'affiche différemment de chez leurs aînés. Le pantalon de treillis et le « ribellu » (le rebelle armé souvent porté en pendentif) sont passés de mode. Place aux vêtements de marque. Dans leurs propos, recueillis à Ajaccio, la grande ville

du sud de l'île, à Bastia au nord, ou à Paris, « sur le continent », percent les préoccupations du moment, d'ordre écologique et économique notamment.

« Il existe une forte précarité qui reste taboue, relève Lauda Guidicelli, 32 ans, conseillère exécutive (autonomiste) en charge de la jeunesse, par ailleurs psychologue clinicienne à la maison des adolescents de Bastia. Nous ne vivons plus à l'âge doré de nos parents ou de nos grands-parents. La réalité est dure. Certains ont du mal avec ça, rêvant d'une vie facile. C'est aussi une jeunesse festive, curieuse et qui n'a pas peur d'innover. » Ils se prénomment Mattea, Martinu, Léa... Et voici ce qu'ils ont à dire.

**« Ici, on tourne en rond »**

Léa va intégrer une école de maquillage sur le continent en septembre

« **ÉRIGNAC**, ce n'est pas ma génération, bien sûr on connaît l'histoire, surtout Yvan Colonna, il y avait eu des manifestations quand j'étais au collège, mais je ne me sens pas très concernée. La politique, j'aurai le temps de m'y intéresser plus tard. J'ai deux cultures, un père corse et une mère péruvienne, ça permet de s'ouvrir au monde. Je ne suis pas contre l'indépendance, je me sens Corse, mais ce n'est pas ma priorité.

» Avec mes amis, on parle surtout des choses de notre âge et de notre avenir. On est un peu paumés, on se cherche plus qu'ailleurs car, ici, on tourne en rond. Moi je ne resterai pas, pour évoluer professionnellement, ce n'est pas possible.

» J'ai hâte de partir, même si la vie ici est plus sécurisée, on ne grandit pas dans le stress, on s'entraide. Mais à côté de ça, c'est tout petit, tout le monde se connaît et se ressemble. Les jeunes sont des clones, il n'y a que l'apparence qui compte. Moi, j'ai besoin de bosser pour mes études, j'ai été caissière, c'est mal vu ! Est-ce que je reviendrai ? Peut-être, oui, pour vieillir ici. »



Gentilly (Val-de-Marne), samedi. Martinu n'a pas voté aux élections territoriales de décembre, mais il se sent « profondément indépendantiste ».

**« Ma vie, je la ferai sur l'île »**  
Martinu Plasenzotti, étudiant en droit

« **JE POURSUIS DES ÉTUDES** de droit à Paris. Je trouve cette ville magnifique mais j'ai l'impression de vivre dans un pays différent. Je parle bien sûr de la culture, mais plus largement de la manière de se comporter. Pour moi, il y a bien un peuple corse et un peuple français.

» Beaucoup de gens me semblent hautains. A titre d'anecdote, quand on sort avec des amis du continent au restaurant, il faut calculer sa part au moindre euro. En Corse, on met tout en commun et on partage. Je me sens étranger, d'ailleurs je sors plutôt dans des endroits fréquentés par des Corses, comme le restaurant où je travaille, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement.

» Ma vie, je la ferai sur l'île. Ma langue maternelle est le corse : je ne parlais pas français en entrant à l'école maternelle. Et c'est bien cette

langue que j'utilise avec la plupart de mes amis et avec mes cousins germains. A mes enfants, je parlerai corse. Pour moi, il ne s'agit pas d'un acte politique, cela n'a rien à voir avec un quelconque symbole de résistance. Non, c'est quelque chose de naturel.

» Je n'ai pas voté aux élections territoriales de décembre. Le mot nationaliste lui-même est galvaudé. Je me sens profondément indépendantiste. Le premier pas en avant serait la coofficialité de la langue corse car tout part de là. C'est à travers la langue que s'exprime la culture, l'histoire et le savoir. Le recours à la violence a pu être un point de passage dans les années 1970 et 1980 mais elle a échoué. Ce n'est pas la bonne méthode. Mais je n'attends rien de la visite d'Emmanuel Macron. »



Ajaccio (Corse du Sud), samedi. Mattea se considère « à la fois vietnamienne, un peu française et assurément corse ».

**« Une identité culturelle vitale pour moi »**  
Mattea Poggi,  
en prépa littéraire à Bastia

« **JE SUIS NÉE** en février 1998, loin d'ici puisque je suis d'origine vietnamienne. J'ai été adoptée par une famille corse et lorsque je suis arrivée, je devais avoir 1 mois et demi. C'est pour ainsi dire comme si j'étais née sur l'île. Je suis maintenant en prépa littéraire à Bastia. Ces études en Corse relèvent d'un choix délibéré. Mais je suis bien consciente que l'accès à la culture, aux théâtres, aux musées, passera par le continent pour poursuivre mes études.

**« MES PARENTS ME PARLENT CORSE, JE LE PARLE MOI-MÊME UN PEU »**

» Au fond, ces barrières géographiques, et plus largement les frontières, semblent assez factices, surtout aux yeux de quelqu'un qui, comme moi, vient de loin. [Sourire.] C'est un sentiment étrange. Je suis sans cesse attirée vers l'extérieur, guidée par la curiosité.

» Je me sens à la fois vietnamienne, un peu française et assurément corse. Cette identité

culturelle reste vitale pour moi, je suis très attachée à cette île, à ces paysages qui lui valent son surnom d'Île de Beauté mais avant tout aux gens qui y vivent. Mes parents me parlent corse, je le parle moi-même un peu.

» Aux élections territoriales, j'ai voté pour la liste commune nationaliste et autonomiste. J'ai voté Gilles (NDLR : Simeoni, autonomiste). Un signe d'espoir car il a l'ambition de défendre l'île, notamment sur le plan environnemental quand d'autres candidats la vendent, cédant aux sirènes du tourisme. L'indépendance ? C'est un peu tôt pour en parler. Mais je pense que les détenus doivent être rapprochés, pour des raisons humanitaires, ils doivent pouvoir purger leur peine près de leur famille. Quant à l'amnistie, je ne suis pas forcément pour.

» Je me sens parfois en décalage avec cette société qui va trop vite, dans laquelle on demande des réponses avant de s'être accordé le temps de la réflexion. Cette accélération du temps, c'est le mal du siècle, vous ne croyez pas ? »

